

toute la gamme des gris. Il crée ainsi des portraits intemporels et des natures mortes, comme ces peaux de melon au bord de l'évier, évoquant une bohème d'aujourd'hui.

Valérie Jouve – Le monde est un abri

Jusqu'au 14 avr., 13h-18h (mer., jeu., ven.), 14h-18h (sam., dim.), Centre photographique d'Île-de-France, 107, avenue de la République, 77 Pontault-Combault, 01 70 05 49 80, cpif.net. Entrée libre.

13-14 Aux dolmens imposants, en noir et blanc, succèdent des ruines antiques, puis des immeubles modernes aux couleurs pâles, sans âme et aux lignes géométriques. Des arbres cadrés de façon serrée, et puis les branches semblent des bras puissants. En une quarantaine de photos sobres, voire austères, Valérie Jouve nous emmène dans un monde où les hommes ont toujours cherché des abris. Dans l'accrochage, elle dose différents « corpus » (l'artiste n'aime pas le mot « série ») réalisés depuis les années 1990 et jusqu'à récemment, afin de créer un rythme. Et glisse parmi ces paysages urbains souvent banals des portraits d'anonymes. Figures irréductiblement humaines.

Voir article page 14

Weegee – Autopsie du spectacle

Jusqu'au 19 mai, 11h-19h (sf lun.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, 3^e, 01 40 61 50 50. (6-10€).

13-14 Il aimait se mettre en scène dans des autoportraits qui ouvrent l'expo : on le voit tapant sur la machine à écrire installée... dans son coffre ! À New York, Weegee (1899-1968) a d'abord couvert pour les tabloïds des scènes de meurtres, des incendies et des accidents de la route... En 1948, changement radical de cap. L'artiste se rend à Hollywood et réalise des portraits de vedettes, distordus lors du tirage, se moquant ainsi de ces « stars », faussetment parfaites. Le parcours donne des indications précieuses pour comprendre ce virage. Ou comment le photographe, encore spécialiste des faits divers, incluait les badauds dans le cadre de ses photos, critiquant de façon implicite le voyeurisme ambiant... de New York à Hollywood.

Civilisations

Bijoy Jain/Studio Mumbai – Le soufflé de l'architecte

Jusqu'au 21 avr., 11h-20h (sf lun.), 11h-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50, fondationcartier.com. (7-11€).

13-14 Invité pour une carte blanche à la Fondation Cartier, l'architecte indien Bijoy Jain, fondateur du Studio Mumbai, partage avec le visiteur sa vision du métier à travers une promenade sensorielle propice à la contemplation. Dans cette bulle hors du temps, en dialogue avec le bâtiment de Jean Nouvel, on éprouve les liens unissant l'art, l'architecture et la matière. Des ouvrages de natures diverses jalonnent l'espace (sculptures en pierre, panneaux enduits, structures en bambou), voisinant avec des œuvres d'artistes, comme les fameuses céramiques d'Alev Ebüzziya Siesbye ou les dessins au graphite de Hu Liu. Une approche sensible et collaborative de l'architecture en symbiose avec les éléments.

Dans la Seine

10h-18h (sf lun.), crypte archéologique de l'Île de la Cité, 7, place Jean-Paul-II, parvis de Notre-Dame, 4^e, 01 55 42 50 10, crypte.paris.fr. (7-9€).

13-14 Partant d'un sculptural mascaronné trouvé au pied du Pont-Neuf en 2014 par la brigade fluviale, « Dans la Seine » propose une redécouverte originale du fleuve, à travers des objets récupérés dans son lit. Une plongée d'autant plus passionnante que cette exposition, aménagée dans la crypte archéologique de l'Île de la Cité, éclaire les relations entre l'humain et le cours d'eau à la lumière des recherches scientifiques les plus récentes. Mis au jour en 2020 dans les Hauts-de-Seine, dans le tout dernier site préhistorique découvert dans les environs de la capitale, des éclats tranchants de silex témoignent d'un temps où les Néandertaliens pique-niquaient au bord de l'eau, dans des steppes parcourues par les bisons, il y a environ cinquante mille ans... – C.F.



Arp et Taeuber Jusqu'au 24 novembre, à la Fondation Arp.

Dans les archives de FanXoa et mastO de Bérurier noir

Jusqu'au 28 avr., 10h-19h (sf lun.), 13h-19h (dim.), BNF François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59, bnf.fr. Entrée libre.

13-14 Des punks à la BNF ! Groupe phare de la scène rock alternative française des années 80, Bérurier noir (1983-1989) a marqué l'époque tant par sa musique brute que par son engagement politique, en refusant le système de l'industrie musicale et en proposant un contre-modèle indépendant. Autant d'éléments singuliers que l'on retrouve dans cette (petite) exposition rassemblant une centaine d'archives de deux des membres du groupe, FanXoa et mastO, données à la BNF. On y retrouve photos, flyers, affiches, fanzines, vidéos et accessoires divers, et les créations graphiques du chanteur, aujourd'hui ingénieur de recherche au CNRS. Les témoignages d'une époque où la musique populaire était porteuse de sens. – F.P.

Esprit d'atelier, Arp et Taeuber, vivre et créer

Jusqu'au 24 nov., 14h30-18h (ven., sam., dim.), Fondation Arp, maisons-ateliers de Jean Arp et Sophie Taeuber, 21, rue des Chatagniers, 92 Clamart, 01 45 34 22 63. (7-10€).

13-14 Avec cette nouvelle expo à Clamart, la Fondation Arp (à dix minutes à pied du RER C Meudon-Val-Fleury) met en lumière sa propre singularité. Celle d'être une maison-atelier, pensée par la

figure de l'avant-garde Sophie Taeuber-Arp (1889-1943) pour le couple qu'elle forma avec le peintre, sculpteur et poète Jean Arp (1886-1966). L'écrin d'un art de vivre, un espace pour que chacun puisse y travailler. Autour d'œuvres emblématiques des deux artistes (sculptures, dessins, peintures, mobilier, livres), complétées par des photos et des documents, le parcours évoque l'esprit qui régnait dans cet entre magique de la modernité, qui accueillit les plus grands artistes du xx^e siècle (Max Ernst, Tristan Tzara, Theo Van Doesburg, Paul Eluard...).

Gunnar Norrman – Dessins et estampes

Jusqu'au 9 mars, 13h-19h (mer., jeu., ven.), 12h-19h (sam.), galerie Documents 15, 15, rue de l'Écluse, 6^e, 01 46 34 38 61. Entrée libre.

13-14 Botaniste, pianiste, le Suédois Gunnar Norrman (1912-2005) excella dans l'art du dessin et de l'estampe. Ses œuvres en noir et blanc, collectionnées par les plus grands musées du monde, sont montrées à Paris une nouvelle fois. Il est toujours aussi émouvant de voir comment, à travers ses thèmes de prédilection – le végétal, le paysage –, il parvient à faire la synthèse entre ses deux premières amours : la nature et la musique. Le vide, figuré par le blanc, donne corps au silence. Les fleurs, les brins d'herbe ondulants évoquent des variations au piano ; les arbres tordus au noir charbonneux, des accents tourmentés.

Inès Di Folco Jemmi – Le salon des songes

Jusqu'au 7 avr., 14h-19h (sf lun., mar.), les Magasins généraux, 1, rue de l'Ancien-Canal, 93 Pantin, magasins.generaux.com. Entrée libre.

13-14 Inès Di Folco Jemmi investit les Magasins généraux, à l'occasion d'une exposition-résidence. La plasticienne métamorphose le rez-de-chaussée de ce vaste bâtiment industriel en cinq salons meublés où il fait bon se poser pour découvrir sa peinture. Riche de son héritage multiculturel et de ses voyages, de l'Afrique du Nord aux Caraïbes, son imaginaire entremêlé de souvenirs se déploie

sur de grandes toiles sans support, suspendues dans l'espace. S'y rencontrent l'enfance, les ancêtres, la poésie, la musique, le rêve, dans un univers coloré où l'art et la vie n'ont plus une seule frontière.

Invader Space Station

Jusqu'au 5 mai, 11h-19h (tj), 11h-21h (ven.), 10h-20h (sam., dim.), 11, rue Béranger, 3^e, invader.spacestation.seetickets.com. (10€ sur réservation).

13-14 Depuis 1998, l'artiste urbain Invader dissémine ses petites mosaïques colorées, inspirées des personnages des premiers jeux vidéo et de la culture populaire, dans les villes du monde entier. Pour marquer la pose de sa 1500^e création dans la capitale, il revient dans l'ancien siège de *Libération*, treize ans après avoir investi les colonnes du quotidien... et son toit ! L'artiste envahit l'espace avec jubilation, montrant les différentes étapes de son travail à tous les étages de ce qui fut aussi un garage. Photographies, vidéos, œuvres sur papier, installations, tout y passe, avec deux belles surpres au sommet ! Une expo ludique dans un lieu exceptionnel.

D'un monde à l'autre. Autun de l'Antiquité au Moyen Âge

Jusqu'au 17 juin, 10h-17h (sf mar.), musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye, Château, place Charles-de-Gaulle, 78 Saint-Germain-en-Laye, 01 39 10 13 00. (6€).

13-14 L'exposition du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye évoque l'histoire de la ville d'Autun, en Saône-et-Loire, durant la période de transition entre Antiquité et Moyen Âge. Elle s'articule autour d'un ensemble d'objets mis au jour lors de fouilles menées en 2020 dans une nécropole (III^e-V^e siècle), non loin de l'église Saint-Pierre-l'Éstrier. Ces découvertes viennent éclairer l'évolution des pratiques funéraires à cette époque et les liens qui unissaient encore Rome à cette importante cité, fondée entre les ans 16 et 13 avant notre ère par l'empereur Auguste. Un parcours de taille modeste, mais montrant quelques pièces exceptionnelles.